

## *Terres et seigneurs en Donziats*

### *Grands fiefs voisins*

---

# Saint-Fargeau

## (Terre de Puisaye)

La seigneurie de Saint-Fargeau et de Puisaye, détachée de Toucy (*voir à cet article*) à la mort de Jean de Chabannes en 1503, était échue à sa fille Antoinette et à René d'Anjou, marquis de Mézières-en-Brenne son mari, issu d'une branche bâtarde des ducs d'Anjou, rois de Sicile.

Elle passa par alliances aux Bourbon-Montpensier, et échut sous Louis XIV à la Grande Mademoiselle, qui y fut d'ailleurs assignée à résidence. Son mari supposé, le fameux Lauzun, à qui elle avait fait don du duché, revendit Saint-Fargeau après sa mort au grand financier Antoine Croizat, dont les héritiers le cédèrent aux Le Peletier, devenus dès lors « Le Peletier de St-Fargeau », dont le dernier, Michel, fut l'un des grands orateurs de la Révolution.



L'évêque d'Auxerre Herbert avait fait construire à Saint-Fargeau également un rendez-vous de chasse, dès 980, comme à Toucy, et une forteresse féodale lui succéda pendant plusieurs siècles.

Antoine de Chabannes fit construire vers 1460 le célèbre château de briques et pierres qui est parvenu jusqu'à nous. Il forme un pentagone irrégulier, dont les sommets sont six imposantes tours de briques roses dont cinq sont surmontées de lanternons, qui rappellent celles de Chambord.

---

## Suite de seigneurs de St-Fargeau et de Puisaye (du XVIe au XVIIIe siècles)

---

### 1/ Antoinette de CHABANNES (1498-1527)

Dame héritière de St-Fargeau, ctesse de Dammartin

X **René d'ANJOU**, Mis de Mézières-en-Brenne (1483-1521) (*fils de Louis, bâtard d'Anjou, et Anne de La Trémouille*)



### 2/ Nicolas d'ANJOU (1518- St-Fargeau – 1558)

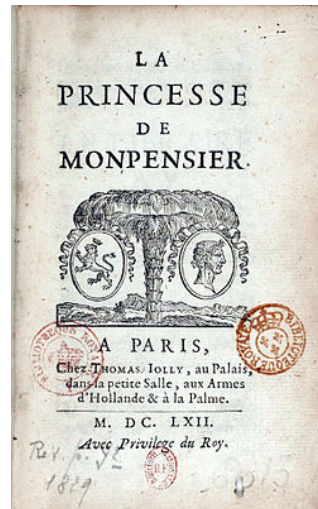
Mis de Mézières-en-Brenne, sgr de St-Fargeau, Gouverneur d'Angoulême

X **Gabrielle de MAREUIL**, Dame de Villebois (*filie Guy et Catherine de Clermont*)



### 3/ Renée d'ANJOU (1550-1597)

Mise de Mézières, ctesse de St-Fargeau, dame de Mareuil et de Villebois, la fameuse « **Princesse de Montpensier** », héroïne de Mme de Lafayette



**Renée d'Anjou-Mézières**, née le 21 octobre 1550 à Mézières-en-Brenne, est la fille unique de Nicolas d'Anjou, marquis de Mézières, comte de Saint-Fargeau, seigneur de Mareuil, de Villebois, de Thin, de Tucé, de Seneché et de Saint-Maurice-sur-Laveron et de Gabrielle de Mareuil. Épouse de François de Bourbon, duc de Montpensier, mère de Henri de Montpensier, elle inspire **Madame de Lafayette pour sa Princesse de Montpensier**.

**X 1566 François de BOURBON-MONTPENSIER**, duc de Montpensier, fait duc de St-Fargeau par all.



François de Bourbon est le fils de Louis, duc de Montpensier et de sa première épouse Jacqueline de Longwy. **En 1566, il épouse Renée d'Anjou, marquise de Mézières et comtesse de Saint-Fargeau**, qui n'a alors que 16 ans. En 1573, le couple a un fils, Henri.

Durant toute sa vie, ce prince de sang de la maison de Bourbon accumule de nombreux titres dont celui de dauphin d'Auvergne. Jusqu'à la mort de son père en 1582, on ne le mentionne que sous ce titre de « prince dauphin ». A l'âge de quarante ans, il devient lui-même duc de Montpensier. François fut également le 16<sup>e</sup> prince souverain de Dombes, duc de Châtellerault, vicomte de Brosse, baron de Beaujolais, etc.

Pendant les guerres de religion, le prince dauphin se voit confier la responsabilité de plusieurs gouvernements : d'abord dans le centre de la France (Anjou, Touraine, Maine, Orléans, etc.), puis celui du Dauphiné (1567) et enfin celui de Normandie (1588). Durant les campagnes militaires, il combat, avec son père, les protestants. Après la prise de Saint-Jean-d'Angély, en 1569, il est chargé de les combattre en Saintonge, mais échoue. En 1574, il est nommé gouverneur

général du Languedoc et du Dauphiné, provinces qui se trouvent alors entre les mains des protestants.

Il est naturellement de la cour du roi Henri III dont il devient un soutien fidèle. Bien que zélé catholique, il refuse catégoriquement d'entrer dans la Sainte Ligue chapeautée par la famille de Guise. Lorsque Henri III meurt, il se rallia à Henri IV. En 1591, il participe au siège de Rouen et meurt l'année suivante. Il est inhumé à la sainte chapelle Saint-Louis à Champigny-sur-Veude.

#### 4/ Henri de BOURBON-MONTPENSIER (1573-1608)

Duc de Montpensier et de St-Fargeau, Gouverneur de Normandie, Bretagne, Dauphiné...



**Henri de Bourbon**, né à Mézières le 12 mai 1573, mort à Paris le 27 février 1608, fut dauphin d'Auvergne, duc de Montpensier, 17<sup>e</sup> prince souverain des Dombes, seigneur de Châtellerault et vicomte de Brosse. Il était fils de François de Bourbon, duc de Montpensier, et de Renée d'Anjou-Mézières.

Titre *prince des Dombes* avant la mort de son père, il combattit les Ligueurs et particulièrement le duc de Mercœur en Bretagne à partir de 1590, prenant par ruse la ville de Quimperlé en avril 1590<sup>1</sup>. Celui-ci le battit à Craon en 1592. Il fut nommé ensuite gouverneur de Normandie, entreprit de reconquérir cette province pour le roi et fut grièvement blessé au siège de Dreux (1593). En 1596, il combattit les Espagnols en Artois, pour le compte d'Henri IV, se trouva à la bataille d'Ivry puis participa en 1600 à la campagne de Savoie.

Il fut duc de Montpensier, de Châtellerault et de Saint-Fargeau, prince souverain de Dombes, prince de la Roche-sur-Yon et de Luc, dauphin d'Auvergne, marquis de Mézières, comte de Mortain et de Bar sur Seine, vicomte d'Auge, de Domfront et de Brosses, baron de Beaujolais, du pays de Combrailles et de Mirebeau, seigneur de Champigny, d'Argenton et de Saint-Sever, chevalier des ordres du Roi, pair de France, gouverneur de Dauphiné puis de Normandie. **Il épousa en 1597 Henriette Catherine (1585 † 1656) duchesse de Joyeuse**, fille d'Henri, duc de Joyeuse, et de Catherine de Nogaret et eut une seule fille Marie (1605 † 1627), mariée à Gaston de France (1608 † 1660), duc d'Orléans et frère de Louis XIII.

X 1597 **Henriette-Catherine de JOYEUSE**, desse de Joyeuse, pcesse de Joinville (fille d'Henri et Catherine de Nogaret)



Née au Louvre le 13 janvier 1585. Elle était fille d'Henri de Joyeuse, comte du Bouchage, et de Catherine de la Valette. Elle fut duchesse de Joyeuse de 1608 à 1647 et princesse de Joinville de 1641 à 1654. Après la mort de sa mère et l'entrée dans l'ordre des Capucins de son père, elle fut recueillie et élevée par sa grand-mère paternelle, Marie de Batarnay. Henri reprit sa fille en 1595, à la mort de Marie.

Le 15 mai 1597, Henriette Catherine épousa Henri de Bourbon, duc de Montpensier (mai 1573 † février 1608) ; alors qu'elle n'avait que 13 ans, elle fut confiée quelques années à son oncle, le cardinal François de Joyeuse (1562 † 1615). La fille d'Henriette Catherine, Marie de Bourbon-Montpensier, naquit le 15 octobre 1605, à Gaillon (Eure).

Devenue veuve en 1608, Henriette Catherine de Joyeuse épousa le 5 janvier 1611 Charles de Lorraine, 4<sup>e</sup> duc de Guise (1571 † 1640). Ils eurent dix enfants.

Menant une vie pieuse, proche de la famille royale et amie de Marie de Médicis, Henriette Catherine fut néanmoins obligée de suivre son mari, exilé à Florence en mars 1635, à la suite d'intrigues contre le cardinal de Richelieu. Elle y resta jusqu'à la mort de Charles, en septembre 1640. Revenue en France, Henriette Catherine se consacra à des œuvres pieuses et mourut en février 1656, à l'âge de 71 ans. Elle fut inhumée en l'église du couvent de Capucines de Paris. Son cercueil aurait été mis au jour vers 1854 lors de travaux d'assainissement de la rue de la Paix<sup>1</sup>. Elle fonda en 1620 la maison des Oratoriens de Joyeuse (Ardèche)<sup>2</sup>.

## **5/ Marie de BOURBON-MONTPENSIER (1605-1627)**

Desse de Montpensier, Chatellerault, St-Fargeau.....



**Marie de Bourbon-Montpensier**<sup>1</sup>, duchesse de Montpensier, née le 15 octobre 1605 et décédée le 4 juin 1627, était une princesse du sang, fille des époux riches Henri de Bourbon-Montpensier et Henriette-Catherine de Joyeuse.

Membre de la seconde maison de Montpensier, Marie est une éphémère duchesse d'Orléans par son mariage avec Gaston de France en 1626. C'est aussi la mère de la « Grande Mademoiselle ».

La princesse Marie de Montpensier est la fille unique d'Henri de Montpensier (1573-1608), duc de Montpensier et dauphin d'Auvergne et d'Henriette-Catherine de Joyeuse (1585-1656), duchesse de Joyeuse et princesse de Joinville. Par son père, qui appartient à la seconde maison de Montpensier (branche cadette de la maison de Bourbon-Vendôme), Marie a pour ancêtre Jean VIII de Bourbon-Vendôme. Jean est l'ancêtre qu'elle partage avec son beau-père le roi Henri IV, ce qui la rend princesse du sang — comme tous les autres membres aînés de la maison de Bourbon depuis l'accession au trône de France de la famille, en 1589.

Du côté maternel, Marie appartient à la maison de Joyeuse, famille ducal depuis 1581, date à laquelle Anne de Joyeuse, mignon d'Henri III passe de vicomte à duc de Joyeuse. Par sa proximité avec le trône de France et dans un contexte de guerres de religion, la famille est l'une des familles les plus influentes et puissantes de France.

Marie de Montpensier naît au château de Gaillon (aujourd'hui situé dans le département de l'Eure), dans la province de Normandie, le 15 octobre 1605.

Connue avant son mariage en tant que « Mademoiselle de Montpensier », Marie était l'enfant unique du duc et de la duchesse de Montpensier. À l'âge de deux ans, la princesse est fiancée au second fils d'Henri IV, le duc d'Orléans, celui que certains historiens appellent Nicolas-Henri de France, mais l'alliance n'est pas conclue puisque ce dernier meurt en 1611 à l'âge de quatre ans. Finalement, elle est fiancée à un autre duc d'Orléans, le frère du précédent, Gaston de France (1608-1660), héritier présomptif du trône de France.

À la mort de son père Henri, en 1608, Marie devient suo jure duchesse de Montpensier, un des duchés les plus anciens de France ; ancien comté qui avait été élevé en duché-pairie en 1539. Marie descendant d'ailleurs en voie directe et masculine de Saint Louis, mais aussi des Valois, comme le roi Jean II de France.

Héritière d'une fortune et d'une maison séculaires, un dessein royal naît en 1626, sous l'impulsion du cardinal de Richelieu et du roi Louis XIII, qui consistait à marier Gaston de France à la duchesse de Montpensier, alors que Gaston avait à l'égard de Marie une profonde aversion.

Dès lors, une conspiration, celle « de Chalais » émerge suite à ce projet. Il s'agissait en réalité d'une opposition entre les princes féodaux, partisans de Gaston d'Orléans, d'un côté et, d'un autre, de Louis XIII et de son principal ministre Richelieu, qui lançaient les premières réformes centralisatrices en France. Un gentilhomme apprécié du roi, un certain Henri de Talleyrand (1599-1626), comte de Chalais, était la pierre angulaire du complot dirigé par une princesse pro-féodale. Le but était d'aboutir à l'assassinat de Richelieu et d'obtenir une possible abdication de Louis XIII en faveur de son frère cadet Gaston. Le « secret » n'étant pas resté secret, les autorités en sont rapidement averties. Pour se sauver, Gaston entre rapidement dans la confession et dévoile ses complices et notamment le comte de Chalais. N'ayant aucun prestige familial du fait de sa naissance, le comte de Chalais est le seul à être exécuté à Nantes, le 19 août 1626, d'où le nom de la conspiration.

Finalement, au prix d'une vie, suite à la conspiration, Gaston de France finit par se marier à la duchesse le 6 août 1626, à Nantes . En présence de la reine consort Anne d'Autriche, du roi et de la reine-mère Marie de Médicis, le mariage est considéré comme « le plus triste mariage jamais vu... » par des membres de la famille du marié. De cette union, Anne-Marie-Louise est la seule enfant du couple puisque Marie décède six jours après la naissance de cette dernière des suites des couches, à l'âge de vingt-et-un ans, le 4 juin 1627 au palais du Louvre. Marie de Montpensier est enterrée à la nécropole royale de Saint-Denis, au nord de Paris.

La fille unique du couple ayant hérité de la fortune de sa mère immédiatement après sa mort, elle devient par la suite une des personnes les plus riches du royaume et est considérée, à la mort de son père, comme la plus riche femme d'Europe. À la mort de cette dernière, en 1693, l'ensemble de la fortune est transmise après avoir été réintroduite au domaine royal à Philippe I<sup>er</sup> (1640-1701), duc d'Orléans, frère cadet de Louis XIV.

X 1626 **Gaston de France, duc d'ORLEANS** (1608-1660) (*fils d'Henri IV, frère de Louis XIII*)



**Gaston de France** (né le 24 avril 1608 à Fontainebleau, baptisé le 15 juin 1614 à Paris, mort le 2 février 1660 à Blois), duc d'Orléans, parfois nommé *Gaston d'Orléans*. Troisième fils d'Henri IV (1553-1610) et de Marie de Médicis, il est fils de France, de la branche des Bourbons (dynastie capétienne). Il porte les titres de Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois, d'Anjou et d'Alençon, Comte de Blois, de Montlhéry et de Limours, Baron d'Amboise et Seigneur de Montargis.

Son prénom usuel, Gaston, lui vient de sa marraine, la *reine de Navarre*, Marguerite de France, première épouse de son père, en l'honneur de Gaston de Foix, prince de Navarre, patrie de ses origines paternelles ; et ses deux autres prénoms, Jean-Baptiste, de son parrain, le cardinal François de Joyeuse.

Frère benjamin du roi Louis XIII, Gaston devient à la mort de Monsieur d'Orléans dit Nicolas (1607-1611), deuxième fils d'Henri IV, deuxième dans l'ordre de succession au trône. Titré duc d'Anjou, comme plus proche héritier du trône, il est aussi appelé *Monsieur* (titre conféré au frère du Roi), puis (à partir de 1643) *le Grand Monsieur* par opposition au *Petit Monsieur*, Philippe, son neveu, frère de Louis XIV.

Cultivé et raffiné, mais velléitaire et inconstant, Gaston de France passa sa vie à conspirer, d'abord contre son frère et le cardinal de Richelieu (préférant à leur centralisation absolutiste une monarchie mixte avec représentation des corps

sociaux à travers les assemblées d'États provinciaux ou généraux), puis contre sa belle-sœur Anne d'Autriche et le cardinal Mazarin. Ces conspirations échouèrent toujours, faute de réel projet politique. Gaston dénonça souvent ses complices, puis les vit périr (voir d'Ornano, Chalais, Montmorency, et Cinq-Mars). Pour se venger, il créa un « Conseil de vauriennerie », des courtisans et amis avec qui il mena une vie désordonnée (il est réputé joueur et amateur de femmes). L'Encyclopædia Universalis le voit comme le chef de file des libertins de l'époque, dont l'un des passe-temps étaient les chansons à boire, les poèmes érotiques et les parties de débauche, fréquemment bisexuelles, à une époque où la séparation entre homosexualité et hétérosexualité n'était pas vraiment tranchée.

En 1628, il eut le commandement de l'armée qui assiégea La Rochelle et de celle de Picardie en 1636. En 1630, il participe à la révolte du duc de Montmorency. À la tête d'une armée de mercenaires, il appelle le royaume à la révolte, avant de s'enfuir en Lorraine après la défaite d'Henri II de Montmorency à Castelnaudary. À l'instigation de son confesseur, l'oratorien Charles de Condren, il se réconcilie avec le roi à Troyes, le 18 avril 1630. En 1631-32, il intrigue en Lorraine et publie un manifeste politique contre l'absolutisme. En 1634, il conclut un traité secret avec l'Espagne et complot contre Richelieu avec le comte de Soissons. À l'automne 1636, il participe au côté du roi au siège de Corbie.

Mais en 1638, la naissance inespérée d'un dauphin (le futur Louis XIV) le prive du rang de premier héritier de la couronne. Il perd son crédit financier, et ne peut poursuivre la reconstruction du château de Blois qu'il a entreprise. En 1642, la conspiration de Cinq-Mars, qui vise à faire de Gaston le lieutenant général du royaume, échoue. Gaston avait poussé en avant Cinq-Mars, il l'abandonne et le laisse exécuter.

Louis XIII mourant le nomme gouverneur et lieutenant-général du Languedoc. À la mort de Louis XIII, Gaston de France est nommé lieutenant-général du royaume et chef des conseils sous l'autorité de la reine, pendant la minorité de Louis XIV. Pourtant Anne d'Autriche s'impose au Parlement de Paris, et prend les rênes du pouvoir avec le soutien de Mazarin.

Chef de l'armée, Gaston mène contre les Espagnols une campagne victorieuse et rapide. Il conquiert une partie du Comté de Flandre, dont la ville de Gravelines le 28 juillet 1644 et Béthune, puis en 1645 Bourbourg, Armentières, Courtrai et Mardyck.

Gaston participe encore à la Fronde, et Mazarin le fait exiler dans son château de Blois en 1652, où il meurt en 1660. Il est inhumé à la basilique de Saint-Denis, ultime privilège attaché au sang royal. Louis XIV confère alors le titre de duc d'Orléans à son propre frère Philippe.

De sa naissance à sa mort, Gaston eut pour médecin le protestant Abel Brunier.

Le 6 août 1626, à Nantes, après une conspiration (la conspiration de Chalais) manquée, Gaston accepte à regret d'épouser la richissime Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier que lui impose Richelieu. Il reçoit alors en apanage les duchés d'Orléans et de Chartres, augmentés du comté de Blois. De ce mariage naquit l'année suivante Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle.

En 1629, Gaston projeta en vain d'épouser Marie de Gonzague, fille du duc de Mantoue.

La même année, un exil politique volontaire en Lorraine lui fit rencontrer la jeune Marguerite, sœur du duc Charles IV de Lorraine et de Bar, un prince aussi



fantasque que lui, alors en guerre contre la France et dont il fréquente alors la cour. Conquis par l'innocence de la jeune princesse, il surnomme la jeune fille, alors coadjutrice de l'abbesse du chapitre noble de Remiremont, « l'Ange ».

Il en tombe amoureux et, avec l'accord de sa mère vivant en exil mais pas celui du roi son frère pourtant chef de famille, il l'épouse secrètement dans un couvent de Nancy le 2 janvier 1632 mais le Parlement de Paris déclara ce mariage nul. Ayant rejoint sa mère, il fit célébrer son mariage une deuxième fois par l'archevêque de Malines dans les Pays Bas espagnols, là encore l'assemblée du clergé de France, poussée par Richelieu, annule ce mariage. Pardonné par le roi, le prince rentra en France mais son épouse y était interdite de séjour. Le couple put, à la mort de Richelieu, se retrouver à la cour de France et se marier en mai 1643.

## **6/ Anne-Marie-Louise d'ORLEANS-MONTPENSIER « la Grande Mademoiselle » (1627-1693)**

Desse de Montpensier, St-Fargeau.....etc.



L'Histoire la désigne sous le titre de « La Grande Mademoiselle », qu'elle tient de son père, Gaston de France (1608-1660), qui portait celui de *Monsieur* en tant que frère cadet du roi Louis XIII, puis « Le grand Monsieur » lorsqu'il fallut le distinguer de Philippe, frère cadet de Louis XIV, appelé lui « Le petit Monsieur » ; sa fille devint alors « La Grande Mademoiselle ».

Elle tenait son titre de duchesse de Montpensier de sa mère, Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, richissime et unique héritière d'une branche cadette des Bourbons. À cela s'ajouta la fortune de son père, ce qui fit de la Grande Mademoiselle la princesse la plus riche et la plus titrée d'Europe. Sa signature était « Anne Marie Louise d'Orléans ».

X secrètement en 1688 **Antonin NOMPAR de CAUMONT, duc de Lauzun**, Mis de *Puyguilhem (fils de Gabriel et Charlotte de Caumont)*, sp, à qui elle fit don du duché de Saint-Fargeau (1710)



Fils de Gabriel Nompar de Caumont, comte de Lauzun et de Charlotte de Caumont La Force, fille d'Henri-Nompar de Caumont, duc de La Force.

Il est envoyé par son père auprès de son cousin le maréchal de Gramont qui le fait inscrire dans une des nombreuses académies militaires de Paris comme simple cadet de Gascogne.

Il devient rapidement le favori de Louis XIV, qui l'avait remarqué chez la comtesse de Soissons pour sa liberté d'esprit et son insolence et le nomme successivement gouverneur du Berry, maréchal de camp et colonel général des dragons. Établi à la cour galante, les méchantes langues affirment qu'il entretient une liaison avec sa cousine Catherine Charlotte de Gramont, épouse de Louis Ier de Monaco. Capitaine au régiment de Gramont, Turenne le fait nommer colonel-lieutenant du régiment de dragons étrangers du roi à partir du 23 janvier 1658 puis capitaine de la maison des gentilshommes de la maison du roi au bec de corbin. En 1669, le Roi promet à Lauzun la charge de Grand maître de l'artillerie de France, mais Lauzun a la maladresse de se vanter de cette promesse. Louis XIV la révoque. Selon les *Mémoires* du duc de Saint-Simon, Lauzun a l'audace inconcevable de se glisser sous le lit de madame de Montespan et du Roi pour apprendre les causes de ce revirement. Lauzun comprend que madame de Montespan l'a trahi et lors de leur rencontre suivante, la traite de « pute à chien ». S'ensuit une scène épouvantable, où Lauzun brise son épée devant le roi qui jette lui-même sa canne par la fenêtre pour ne pas frapper un gentilhomme<sup>5</sup>. Cet épisode vaut à Lauzun de séjourner quelques jours à la Bastille. De retour à la Cour, il retrouve la faveur du roi qui le nomme capitaine de la première compagnie des gardes du corps du roi. Créé Lieutenant général des armées en 1670, il commande l'armée qui accompagne le roi en Flandre.

Séducteur invétéré, connu sous le surnom de *Puyguilhem* (ou *Péguilin*, prononciation à la Cour de France), Lauzun accumule les conquêtes féminines. M<sup>lle</sup> de Montpensier (la *Grande Mademoiselle*, cousine du roi) le demande en mariage. Louis XIV y consent mais, sans doute sur les représentations de la reine Marie-Thérèse et des princes du sang, se ravise après trois jours (1670).

Peu après, le 25 novembre 1671, Lauzun est arrêté dans sa chambre du château de Saint-Germain sur ordre du roi par M. de Rochefort, capitaine des gardes du corps de service, accompagné par Louis de Forbin, major-général des compagnies de gardes du corps. Les historiens ne sont pas certains des raisons de son arrestation : soit parce qu'il avait épousé secrètement M<sup>lle</sup> de Montpensier, soit sur l'intervention de M<sup>me</sup> de Montespan sur qui il avait tenu des propos outrageants. Il est alors conduit et emprisonné à Pignerol par d'Artagnan escorté de cent mousquetaires. Là, il retrouve Nicolas Fouquet, sous la garde de Bénigne Dauvergne de Saint-Mars. Il y demeure jusqu'en 1681. M<sup>lle</sup> de Montpensier obtient sa libération contre la promesse de céder au duc du Maine, bâtard légitimé de Louis XIV, le comté d'Eu et la principauté de Dombes. Il est probable que les deux amants se marièrent, mais ils se séparèrent dès 1684.

Après la Glorieuse Révolution anglaise de 1688, c'est à Lauzun qu'incombe la mission de ramener à Saint-Germain-en-Laye la famille du roi Jacques II Stuart, qui le décore de l'ordre de la Jarretière. En 1689-1690, il commande l'infructueuse expédition d'Irlande qui tenta de le rétablir sur son trône. Il retrouve la Cour de France qui s'est rigidifiée et est logé au château de Versailles.

En 1692, il est nommé duc de Lauzun. Trois ans après, en 1695, il épouse une belle sœur de Saint-Simon, Geneviève-Marie de Durfort dite « M<sup>lle</sup> de Quintin », fille du duc de Lorges et nièce du duc de Duras, âgée de 15 ans. Il s'éteint à 90 ans, sans descendance, le 10 novembre 1723.

---

### **1714 - Vente par Lauzun du duché de St-Fargeau à Antoine Croizat**

---

#### **Antoine CROZAT, Mis du CHATEL (1655-1738)**

Mis du Chatel, Bon de Thiers, sgr de Vaudeuil, Sgr de St-Fargeau (1714) banquier à Toulouse, Trésorier des Etats de Languedoc....etc. ( *fils de Antoine et Catherine de Saporta*)



**Toulouse** : « De gueules, au chevron d'argent, acc. de trois étoiles du même »

**Antoine Crozat, marquis du Chatel**, né vers 1655 à Toulouse et mort le 7 juin 1738 à Paris, est un financier des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il est l'acteur français le plus important de la traite négrière, le premier propriétaire de la Louisiane et la première fortune de France à la fin du règne de Louis XIV. Le « *plus riche homme de Paris* », selon Saint-Simon.

X 1690 **Marguerite LE GENDRE d'ARMENY** ( *fille de Pierre ou François, et Marguerite Le Roux*)



---

## **Revente de Saint-Fargeau dès 1715 aux Le Peletier**

---

### **1/ Michel-Robert LE PELETIER des FORTS (1675-1740)**

Chvr, sgr de St-Fargeau, Perreuse et Souzy, Surintendant des Finances, Ministre d'Etat (*fils de Michel, sgr de Souzy et de Marie-Madeleine Guérin des Forts*)



Issu d'une importante famille de grands commis de l'État, fils de Michel Le Peletier de Souzy, qui fut intendant des finances et membre du conseil de Régence, Michel Robert Le Peletier des Forts épouse M<sup>lle</sup> de Lamoignon, issue d'une grande famille de magistrats, d'origine nivernaise.

Il est maître des requêtes en 1698, intendant des finances en 1701, conseiller d'État en 1719 et membre du conseil de Régence et, en remplacement de John Law de Lauriston, commissaire général des finances du 28 mai au 11 décembre 1720.

Le 14 juin 1726, il est nommé contrôleur général des finances par Louis XV. Son administration est jugée comme brillante. Sur les instances du cardinal de Fleury, il engage le plan de stabilisation de la monnaie que poursuivra après lui Philibert Orry, et revient au système de la ferme générale. Il est contraint à la démission le 19 mars 1730 à la suite d'une intrigue tramée par Chauvelin à propos d'une affaire concernant les actions de la Compagnie des Indes. Il est nommé ministre d'État la même année.

Il avait acheté en 1715 le château de Saint-Fargeau et il avait été nommé membre honoraire de l'Académie des sciences en 1727.

Son portrait fut exécuté par Hyacinthe Rigaud en 1727 contre 3000 livres. Longtemps les versions connues (Versailles, Toulouse) passèrent comme représentant le ministre Chauvelin. La redécouverte par Stéphan Perreau du tableau original, daté et signé au dos, contredit désormais cette hypothèse. Gaston Brière avait d'ailleurs, dès 1907, émis des doutes quant à la figuration de Chauvelin, avouant que l'identification avait été faite sans aucune iconographie comparative et donc soumise à la suspicion de fantaisie.

X 1706 Montpellier **Marie-Madeleine de LAMOIGNON-BAVILLE** (*fille de Nicolas, dit « Bâville » Intendant de Languedoc et Anne Louise Bonnin*)



## 2/ Louis-Michel LE PELETIER de SAINT-FARGEAU

Cte de Saint-Fargeau, Conseiller au parlement de Paris, Maître des requêtes

X **Marie-Catherine d'ALIGRE** (*fille de Etienne IV, sgr de la Rivière, et Madeleine de Boivin de Bonnetot*)



## 3/ Michel-Etienne LEPELETIER de SAINT-FARGEAU (1736-1778)

Bon de Perreuse, cte de Saint-Fargeau, Conseiller d'Etat, Président au Parlement de Paris.

**X1 Louise-Suzanne LEPELETIER de BEAUPRE (1737-1762)** (*fille de Charles Etienne, acquéreur de Pesselières, et Marie-Suzanne de Cotte, (voir notice Pesselières)*)

D'où : **Michel, qui suit**

**X2 Louise RANDON (1747-...)** (*fille d'Elie Randon de Massaune, Receveur général des Finances, né à Anduze, lui-même fils d'un Capitoul de Toulouse ; et de Wilhemine de Pons*)



d'où post. : dont **Félix**, député en 1815, et **Amédée-Louis**, entomologiste



#### **4/ Michel LEPELETIER de SAINT-FARGEAU (1760-1793)**

Cte de St-Fargeau, sgr de Brunel et de Pesselières, Président au Parlement de Paris, Député aux Etats-Généraux, Membre du Club des Trente, assassiné, inhumé au Panthéon comme « victime de la Révolution » (*Voir la notice qui lui est consacrée*)



**X Marie-Louise JOLY de FLEURY (1762-1783)** (*filles d'Omer, avocat général au Grand-Conseil, président à mortier au parlement de Paris ; et Marie-Françoise Le Maître de Bellejame*)



**D'où : Suzanne-Louise LE PELETIER (1782-1829)**



X1 Jean-François de WITT

X2 **Léon LE PELETIER de MORTEFONTAINE** (1771-1814) ( *fils de Louis, Mis de Montmélian et de Mortefontaine, Intendant, Prévôt des Marchands, Trésorier des Ordres du Roi ; et de Françoise de La Cropte*), d'où postérité féminine...qui conserva Saint-Fargeau jusqu'à nos jours.

---